

DOMINIQUE PETITJEAN

UN AMOUR
DÉPOURVU DE VISAGE

UN AMOUR
DÉPOURVU DE VISAGE

*L'orgiaque
où, en l'écrivant,
mon âme tourmentée se détache
du tohu-bohu d'un commencement.*

Un amour dépourvu de visage

LAS de recopier fidèlement les livres je m'enhardis,
armé de ma propre plume,
sur le chemin blanc des pages qui repasse,
vierge encore de la rencontre d'un visage,
par la promesse que s'était faite le garçon rêveur,
troublé par les emballements de son cœur
dans un torse élargi et une taille agrandie,
d'être ravi par la belle énamourée
qu'Éros désigne le jour venu
à l'homme ouvrant les bras à l'inconnu.

PRÉCÉDÉ par les mots déjà mis sur toutes choses
j'attends de cette ballade
que l'ébranlement de la chair impose
au point que les échos des rimes dépassées
ne seront sur mes doigts comptés,
qu'elle me rapproche de la silhouette de la femme
qui se dénude
opale sous la lune,
à suffisamment de lieues
pour ne pas lever les yeux
vers le grondement de tambour
d'un cœur fou de se rapprocher du jour
où il deviendra le conquérant à son tour.

REMETTRAIS-je à demain ma rencontre avec la Vénus
ruisselante de boucles brunes
sous la douceur d'une lune
qui ne cesse de rajouter des jours,
dans le ballet silencieux
de la beauté ronde de ses retours,
à l'impatience de mon sang d'être initié
dans une étreinte opportune
aux plaisirs charnels de l'amour
si de nouvelles et belles phrases ne déroulaient
devant mes yeux en attente d'un parcours heureux,
les pleins et les déliés d'un idéal amoureux ?

Un amour dépourvu de visage

Si l'art d'aimer est sécrété par nos poèmes
avant de se retrouver dans notre sang,
maintenant que me sourient les tournures avenantes
des phrases intrigantes
qui éclairent par avance le plaisir des sens,
le déroulé continu de leur venue
rapproche-t-il le dessein lu de l'élue
tant que mon âme n'aura d'autre but
que de bien rimer
cette quête sublimée de la bien-aimée ?

Dis-toi, mon âme,
qui fidèlement m'accompagne et boit mon pleur
de ne pas être un chevalier vainqueur
que nous seront précédés en toutes saisons
sur la ligne changeante de l'horizon,
par les tournures mouvantes
des phrases désirantes
tant que du fond d'une intime fêlure
tu me susurres,
que le quotidien du chemin des épreuves partagées
ne nous soit moins enchanteur,
une fois consumé le plaisir charnel d'aimer,
que la broderie des rimes y conduisant mon cœur.

SEULE confidente de mon poème
tu partages, mon âme,
l'amour et son manque ayant été scandés,
voilà bientôt huit siècles par les troubadours
le long des sentes fleuries qui mènent
au pied des hautes tours du château de leur reine,
ma folie d'arpenter sous un nouveau jour
le chemin blanc des pages
où le tissage des mots fleuris de mon ouvrage
se rapproche, à la lumière des nuits,
de la beauté des traits désirés de l'aimée
poursuivie dans des rêveries.

Un amour dépourvu de visage

JE ne peux incriminer ma plume
de me priver de ma dulcinée
puisque le talent demandé
pour transcrire un rêve
n'est rien en comparaison de l'abattage
que le chevalier doit déployer
pour conquérir l'élue
à l'intimidante beauté.

UNE manie triste d'écrire réveille en moi cette prière
dont le chapelet de mots est appelé à se transmuier
en perles de sang de la promesse
sensible à l'amour courtois
des romans qui l'instruisent
sur la manière noble que se doit d'accomplir
pour la conquérir
le chevalier de son choix
à qui le jour venu elle accordera,
comme on aime dans un poème,
les intimités permises
à la voix de mon émoi.

TANT que ma plume allante
devancera mon attente
en dressant le portrait
de celle vers qui je vais
avec des flots de mots d'encre noire
perlées de rimes chatoyantes,
jamais je ne verrai dans le miroir,
confident sans mémoire de son boudoir,
l'élue de mon cœur me sourire
en démêlant ses longues boucles de cheveux
défaites par la tendre sauvagerie
d'une première nuit d'amour.

Un amour dépourvu de visage

AVANT que la mort prive mon âme de son dernier mot
vais-je traverser le retour des saisons
sans que ne s'entrouvrent dans une pâmoison
les lèvres de la dame à la bouche cerise
qui enluminent la couverture du roman
qui enferme la ferveur des amants
dans le carcan de l'amour courtois
qui élève le vulgaire au-dessus du grivois,
pour enfin ne plus jamais jouir de découvrir
la quintessence de son désir
lorsque se marient les rimes embrassées
avec lesquelles je devise ?

TOURNE le dos, mon âme,
à ce refrain d'un autre temps
où le héros demeure cet éternel prétendant
qui embrasse l'ombre de sa dulcinée
avec de la terre entre les dents,
car ce n'est qu'en accordant ma pâle figure
avec ton genre féminin
que les avances libellées de ma main
sauront séduire plus d'un gai compagnon en chemin.

L'INSISTANCE de l'explorée
pour que j'en finisse avec la romance
et que mon sang s'affirme enfin en sa présence,
car lassée d'attendre que la rime que je ne sais prédire
ne me dévoile la manière de noblement couvrir
la nudité de sa beauté qui soir après soir,
sans le fard, se fane dans les miroirs,
mais au lieu de souffrir une allégeance,
ces instances me jettent,
comme chevalier des mots audacieux,
dans les bras d'une muse putassière
qui me prostitue,
ma chair désormais faite verbe,
pour d'autres yeux.

Un amour dépourvu de visage

LES aspirations de mon âme
à aimer ou à être aimée
étant dénouées, dorénavant,
par le seul plaisir d'oser écrire
les tournures déroutantes des phrases déviantes
qui, pour prendre possession de mon être,
passent par mon anus.

QU'IL n'y ait point de salut
en dehors d'une poésie crue
pour mon âme qui s'acoquine
avec les couples de rimes libertines
qui déclinent la phrase serpentine,
je ne puis d'autant moins en douter
que ma plume s'attarde
sur la tentation qui s'accroît
que me darde,
au moins une foi,
un phallus dans mon anus.

AIGUILLON zélé des songes
qui la font reine dans une solitude
ma plume me fait accroire que je perdrais mon âme
si se rompaient, dans une étreinte dictée
par la seule appétence des sens,
les saillies de mots crus qui intensifient
les envolées compulsives
des strophes transgressives
où finit par advenir,
dans la noirceur des nuits
où mon corps intensément distordu
se substitue à celui de la femme nue
qui se dérobe à mes vues,
la pointe affinée de mon désir.

Un amour dépourvu de visage

AUSSE longtemps que ne seront rompus,
en m'adonnant aux réjouissances que l'on n'avoue
pour les garder taboues,
les boucles entrelacées de mots propices
aux rimes complices d'une psyché duplice
qui déflorent sur le papier
le penchant d'une sensualité contrariée,
je resterai l'otage
de ce poème dépourvu de visage
où l'attente de la chair
de jouir de son envers pervers
emporte, sans rémission
dans les tourbillons d'une déraison,
le poétaillon.

ALORS que le gentil rimailleur feint d'ignorer
que les rimes de bagatelles
qui s'entr'appellent dans ses ritournelles
puissent mettre en branle les péchés véniels
comprimés dans son enveloppe charnelle,
de vous à moi,
en lieu et place de la strophe malotruie
où s'enfilent des mots couillus,
seule une bite,
en me stigmatisant le trou du cul,
inscrirait mon déni dans la vie réelle.

MAIS l'effacement de mon corps
sous l'emprise des signes
est devenu tel que mon âme ressent,
maintenant que des rimes canailles
exposent ouvertement la faille
par où s'épanche l'humeur d'encre noire
de mes sens introvertis lovés dans mon esprit,
la nécessité d'ériger sans détour
une chambre d'amour
dans les bas-fonds de la poésie.

Un amour dépourvu de visage

Toi l'ami qui a suivi ma plume jusqu'ici
si tu veux partager, toute honte bue,
la licence du poète de mettre
le désir de sa chair à nu,
sans attendre que sa muse,
en éternelle insatisfaite de la finesse
de la tournure qui accentue le rebond des fesses,
ne l'attelle à déniaiser la phrase confuse
de s'être étendue depuis son début
sans retenue sous mes doigt,
encule-moi.

Si la poésie est ton penchant
et si ton immixtion dans ce poème te plaît
alors, ami lecteur,
comme tu le ferais avec mes fesses,
maintiens ton livre ouvert
et crache dedans.

DÈS lors que ces amours de roubignolles
dont raffole mon âme frivole
ne se trament que si,
sur ma page,
l'ombre d'un voyeur vient se mêler
par-dessus mon épaule,
aux incartades qui affriolent,
nous calquerons chacun de nos gestes,
mon ami,
sur les audaces
des phrases salaces
de cette prétendue poésie.

Un amour dépourvu de visage

PLUS aucune de mes phrases
ne deviendra poème, mon ami,
maintenant que ton pal commue
en plaisir igné de la chair
la tentation d'une âme
de s'incarner dans un corps
qui embrasse la fatalité de la mort
dans une jouissance intense des sens,
alors que le même verbe qui l'y poussait
soufflait d'autant plus fort
lorsque son vol terrestre s'en approchait
pour que jamais, blanche colombe,
elle n'y succombe
tant que, couchée dans la tombe,
ma défroque ne soit
dépouillée de son ombre.

RETIRE ton bâton de chair
de mon anus, mon ami,
pour que de nouveau je le salive,
et toute la souillure je l'avalerai
de sorte que tu n'aies de cesse de le beurrer,
bien au-delà du gland,
d'excrément.

VOIS, ô mon ami qui,
sans prendre le temps de me lire,
m'entreprind,
à faire aller et venir lentement
ton bâton emmanché dans le trou de mes fesses
si tu veux me faire chier,
abondamment dans les cieux,
comme un bienheureux.

Un amour dépourvu de visage

CHACUN s'agenouillant pour mieux s'élever
dans l'amour du père tout puissant
chiant à travers nous,
savoure, ô mon ami,
sans même la goûter,
cette merde que je me suis mis,
en toiletant tes couilles,
sur les doigts et sur le visage.

TA verge, mon ami,
sitôt que me saisit le désir de l'écrire,
redevient dans ma bouche ferme et longue,
révélant ainsi notre appétit pour la merde,
tout du moins poétique,
aux amateurs férus des pages
où les ombres détachées de nos corps écartelés
par les désirs aiguisés par le tranchant des mots
font la roue dans la cage du langage,
ce qui incite le curieux qui ne détourne pas les yeux
à s'ébattre lui aussi,
ragaillard par cette audace de l'esprit,
dans l'enfer des mirages
d'un nouvel âge.

D'EMBLÉE, amis, rejouons la scène
où nous affrontons la mort à venir dans l'obscène
lorsque je suce vos bâtons de chair
salis à mon envie avec les mots choisis
afin de jouir clairement du sens
du dérèglement de nos sens
si bien que mon âme m'intime,
pour que ne s'épuise l'outrance des rimes,
de rester fidèle à la perversité de l'enfant
qui jubilait à proférer des mots crus
sans rien connaître des plaisirs du cul.

Un amour dépourvu de visage

AMIS qui m'accompagnez sans visage
au long des pages de cet ouvrage,
l'heure est venue de se déprendre
de cette poésie qui nous relie
sinon, comme je ne trouve le courage
de priver mon âme de son voyage
dans la barque du langage
où, sans jamais y mourir,
elle se vautre dans mon désir,
sur combien de pages encore vais-je être supplicié
par l'épée d'amour du lettré obligeant qui ne se lasse,
pour suppléer l'homme dont l'absence ne s'efface,
d'abonder dans le sens d'une licence
qui s'écoule en inversant nos sens ?

QUE mon âme ne réponde plus au féminin
quand sa soif d'être aimée submerge mon sein,
il en sera alors fini de nos amours de loin,
ô mes amis en poésie,
puisque jamais je ne poursuis,
en dehors de l'écrit,
le ravissement des cœurs
à l'enfant promis.

ACCEPTONS mes amis,
pour en finir avec l'insanité de ce débordage
qui macule le linceul blanc des pages
où nos ombres enlacées, désattelées de nos corps,
roulent effrénément vers la mort,
que chacun ait épuisé jusqu'à la lie de l'opprobre
le chaudron des tentations d'une âme orpheline
de l'amour du père qui domine
et que ma plume laisse,
à celles et ceux qui s'en retournent offensés
par la pente dévalée par cette poésie de caniveau,
le dernier mot.

Un amour dépourvu de visage

poème relu et modifié, le jeudi 23 avril 2026

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème :
“*Un amour dépourvu de visage*”, sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage a été
effectuée
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements